

—La Cathédrale et la résidence épiscopale de l'Evêque de St. Boniface ont été consumées par un incendie au mois de Décembre dernier ; c'était deux édifices en pierre : le premier avait 100 pieds de long sur 60 de large ; le second 70 pieds de longueur sur 40 de largeur. On n'a pu rien sauver de ce qui appartenait à l'Evêque et aux Missions.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le gouvernement Anglais a envoyé à Napoléon une note énergique, protestant contre l'occupation prolongée de la Syrie par les troupes Françaises. Espérons que loin de céder à la politique égoïste de l'Angleterre, l'empereur continuera de prendre la défense des chrétiens. Il a été décidé qu'à partir du 1 janvier, tout sujet Anglais pouvait entrer et circuler sur le territoire Français sans passeport.

La misère commence à se faire sentir dans les provinces révoltées de l'Italie, comme si cette malheureuse contrée n'avait pas assez à souffrir des maux de la guerre et de ceux que cause la Propagande Protestante, toujours active à semer ses bibles. François II continue à intéresser l'Europe par sa courageuse résistance, et les soldats de Messine et de Gaëte se montrent dignes de leur roi.

De leur côté, les Piémontais ont repris le bombardement de Gaëte et établissent de nouvelles batteries. Les trois cours du Nord ont insisté à Paris pour que l'empereur continuât à François II la protection de sa flotte.

On dit que le comte de Trépani est à la tête du mouvement réactionnaire dans les Abruzés : l'agitation en Sicile va croissant. Une députation était allée demander des garanties à François II qui leur aurait offert une lieutenance sous le prince, son frère, et de plus un parlement.

Le prince de Carignan a été nommé lieutenant du roi de Sardaigne à Naples. Victor Emmanuel est retourné à Turin peu content des dispositions des Napolitains à son égard. Le 23 Décembre les partisans de l'annexion devaient faire une démonstration à Rome dans la basilique de St. Pierre, pendant le chant de l'antienne "O Emmanuel, rex et legifer noster." Mais on a déjoué leur projet en avançant la cérémonie.

Le roi de Prusse, Frédéric Guillaume IV, est mort le 2 janvier à son palais de Sans Souci. Il était né le 15 Octobre 1795, et monta sur le trône le 7 juin 1840. Le prince régent, son frère, lui a succédé sous le nom de Guillaume V.

On écrit de Constantinople que l'affaire de la réunion des Bulgares à l'Eglise Ro-

maine est terminée ; l'adresse qui doit être présentée au Souverain Pontife a été solennellement remise au patriarche Catholique Arménien ; celui-ci la fera parvenir à Sa Sainteté.

On dit que Mr. Hayne, le délégué de la Caroline du sud, à Washington, a reçu l'ordre de demander l'évacuation du fort Sumter par les troupes fédérales, et de déclarer que si cette demande était rejetée, les troupes Caroliniennes s'en empareraient de force.

La Géorgie s'est séparée par un vote de 165 contre 130. Les délégués de cet état et ceux de la Caroline du sud, de la Floride, de l'Alabama et du Mississipi s'assembleront à Milledgeville pour instituer un gouvernement fédéral, et envoyer des ministres auprès des cours étrangères pour y négocier des traités. Si ce projet se réalise, on ne pourra plus conjurer la désunion.

Le général Scott travaille activement à mettre Washington en état de défense : des airs privés de cette ville, nous apprennent qu'elle est beaucoup plus en danger d'une attaque des bandes armées du Sud qu'on ne l'avait d'abord pensé.

LETTRE DU R. P. BIARD

Écrite au R. P. Christophe Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France.
10 juin 1611.

(Suite.)

Eschappés de là, nous relaschâmes à Hyrnice et depuis à Niéport ; en quoy nous consumâmes 18 jours. Le 16. de fevrier, premier jour de caresme, vn bon norouest s'élevant, nous donna moyen de partir, et nous accompagna jusques hors de la Manche. Ors ont accoustumé les mariniers, venant à Port-Royal, de ne point prendre la droite route des isles Ouessants jusqu'au Cap de Sable, ce qui abregeroit beaucoup le chemin, car en cette façon, de Dieppe à Port-Royal, n'y auroit qu'environ mil lieuës ; ains leur coustume est de descendre vers le Sud jusqu'aux Açores, et de là tirer au grand banc, pour du grand banc, selon que les vents se presentent, viser au Cap de Sable, ou bien à Campseaux, ou bien autre part. Ils m'ont dict que pour trois raisons ils descendent ainsi aux Açores : la premiere pour esviter la mer du nord, qui est fort haute, disent-ils ; la seconde, pour s'ayder des vents du sud, qui vontiers reignent le plus ; la troisieme, pour assurer leur estime : autrement il est difficile qu'ils se reconnoissent et dressent leur voyage sans erreur. Mais nulle de ces causes a eu effet quant à nous, qui neantmoins avons suivy cette cous-

tume : non la premiere, parce que nous avons experimenté tant de tempestes et la mer si rude, que je ne pense pas y avoir beaucoup de gain, nord ou sud, sud ou nord ; non la seconde, parce que souvent, quand nous voulions le Sud, le Nord souffloit, et à retours ; non enfin la troisieme, d'autant que nous ne pusmes point voir ces Açores, quoyque nous fusions descendus jusqu'à 39. degrez et demy. Ainsi toute l'estime de nos conducteurs s'embrouilla, et nous n'estions pas encore aux Açores du grand banc, quand aucuns opinoient que nous l'eussions desjà passé.

Le grand banc aux Moluës n'est pas, comme j'estimois en France, quelque banc de sablon ou terre qui apparaisse hors de la mer, ains est une grande lisiere de terre sous l'eau à 35, 40 et 45 brasses, large en quelques endroits de 25 lieuës. On l'appelle banc, parce que c'est là premierement où, venant des abismes de l'océan. l'on trouve terre avec la sonde. Or, sur le bord de ce grand banc, les vagues sont ordinaire fort furieuses trois ou quatre lieuës durant, et ces trois ou quatre lieuës on appelle les Açores.

Nous estions environ ces Açores le mardy de Pasques, quand nous voicy en prouë notre ennemy conjuré, l'Ouest, avec telle furie et opiniastreté, que peu s'en fallut que nous ne périssions. De huit jours entiers, il ne nous donna relasche, adjoustant à sa malice le froid et souvent la pluie ou la neige.

Naviger en ce trajet de la Nouvelle-France, si dangereux et si aspre, principalement en petits vaisseaux et mal munitionnez, est vn sommaire de toutes les miseres de la vie. Nous n'avions repos ni jour ni nuict. Si nous pensions prendre nostre refection, nostre plat subitement eschappoit contre la tête de quelqu'un ; vn autre tomboit sur nous, et nous contre quelque coffre, et tournebouillions avec d'autres pareillement renversez ; nostre tasse se versoit sur nostre liet, et le bidon dans nostre seing, ou bien vn coup de mer mandoit nostre plat.

Monsieur de Biancourt m'honoroit de tant, que je conchois dans sa chambre. Vne belle nuict ainsy qu'estant au liet nous pensions prendre quelque repos, voicy qu'un gentil et hardy coup de mer, qui faussa les fermetures de la fenestre, la rompt et nous vient couvrir bien haultement ; autant en eusmes nous vne autre fois de jour. En outre, le froid estoit si violent, et l'a esté plus de six semaines durant, qu'à peine nous sentions nous d'engourdissement et de gel. Le bon Pere Masse a pati beaucoup. Il a demeuré quelques quarante jours malade, sans manger que bien peu, et quasi sans bouger du